

LA REVERNACULARISATION EST-ELLE POSSIBLE AU PAYS VALENCIEN?¹

Brauli Montoya Abat

Université d'Alicante, membre de l'Institut d'Estudis Catalans

1. Préliminaires

La *revernacularisation* d'une langue est le chemin inverse à la substitution linguistique. Quand une langue en situation minoritaire est arrivée au point qu'elle a perdu la pratique familiale et qu'il ne lui reste que quelques usages folkloriques et résiduels, ses jours sont comptés si elle ne récupère pas le domaine familial, c'est-à-dire si elle ne redevient pas *vernaculaire*. Nous nous référons au sens "domestique, natif" de l'étymologie latine de cet adjectif (*vernaculus*, -a, -um). À partir de là le préfixe *re-*, ajouté au substantif dérivé de la *vernacularisation*, nous montre quel est l'unique chemin qui reste aux langues dans cette conjoncture: le retour à la "casa pairal" (la maison de famille). Ceci dit, dans une publication qui s'édite en Catalogne Nord mais en l'appliquant au Pays Valencien, cela peut paraître ironique car la situation en dans les terres valenciennes est manifestement meilleure que celle du territoire nord-catalan. Cependant le Pays Valencien est très varié sous l'angle sociolinguistique (Fabà & Montoya 2012): à côté de comarques où la vitalité du catalan est comparable à celle de beaucoup de zones du Principat, il y a des zones urbaines très semblables au Roussillon. En tout cas, l'analyse du cas valencien peut toujours être utile pour la Catalogne Nord. Ce n'est pas par hasard que Milà i Fontanals (1867), un des premiers philologues catalans à réfléchir sur le processus d'abandon familial du catalan, met en parallèle les ressemblances entre Perpignan et Valence:

[Que el català ...] no'l fem malbé á gratsient per semblar més pulits ó més sabis, com alguns presumits de las ciutats i alguns mestrets de fora, ó com algun desnaturalisat perpinyanés o valenciá que castiga als seus fills si se'ls escapa una paraula de la llengua de llurs avis qu'es la seva propia (apud Anguera, 1997: 107).

Cela signifie que les deux processus de substitution, qui pouvaient suivre leur dynamique dans chacune des villes citées, ont attiré en même temps l'attention de notre philologue. Certainement, le processus perpignanais était plus avancé, vu l'état du catalan actuellement dans la capitale roussillonnaise, mais l'effet de découragement que causait un catalan fidèle à l'héritage linguistique devrait être le même. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'appliquer au cas nord catalan la leçon apprise dans l'étude du phénomène valencien. Centrons-nous, donc, sur ce dernier: nous verrons d'abord les traits principaux du

processus de substitution et nous examinerons ensuite la *revernacularisation*, si elle est possible.

2. Le processus de substitution

Comme nous avons pu le voir avec plus de détails (Montoya & Mas 2011: chap. 2), depuis les années 30 et 40 du XIXe siècle, les bourgeoisies valenciennes urbaines commencent l'abandon de la transmission intergénérationnelle du catalan. Milà et Fontanals (1875), nous redonne des informations en ce qui concerne la deuxième ville du Pays Valencien:

En Alicante la clase baja habla el valenciano mezclado de palabras castellanas, pocas en número: la media y alta lo emplea en su trato con aquella y entre sí poco, cada día menos y así irá perdiéndolo pues a los niños se les hace hablar en familia en castellano (apud Bernat 1999: 217).

Le processus, qui se propage vers la petite bourgeoisie, se prolonge jusqu'aux premières décennies du XXe siècle, comme le démontrent ces deux extraits. Le premier, qui est aussi d'Alicante, émane d'un bon observateur, le dialectologue Antoni M. Alcover (1901):

A Alacant la nostra llengua va p'els recons ferm. La gent polida fa gala de no parlarla mes que amb criats o dependents ignorants, y la dexten per la gent de baxa ma (apud Perea 2001).

Le deuxième provient d'un instituteur "révolté" par les parents "cultes et semicultes" qui utilisaient la langue castillane (Bonaventura Pascual, 1918):

Los valencianos cultos o semicultos tienen el desdichado prurito de hablar en castellano y de hacer hablar del mismo modo a sus hijos desde pequeñitos. Vanidad que los expone muchas veces al ridículo (apud Pellicer 2006: 103).

De ce secteur social petit bourgeois il se propage vers les classes sociales inférieures, qui sont encouragées par leurs dirigeants politiques à abandonner le catalan:

Los socialistas debemos ser partidarios de universalizar la lengua, como pretendemos universalizar la patria. Ambas cosas contribuirían grandemente á ir haciendo desaparecer el odio que todavía se siente de pueblo á pueblo, de región á región, de nación á nación y de raza á raza. Y si esto es así como indudablemente se habrá de reconocer,

nada más lógico que los trabajadores todos y muy especialmente los socialistas, aboguemos porque en

1 Ce travail reprend la conférence faite à la Maison des Pays Catalans le 10 octobre 2013 dans les activités de ma période sabbatique à l'Université de Perpignan.

España al menos por ahora, no se hable ni se escriba otra lengua que la castellana. (Trabajo, Elx, 6 de desembre de 1908)²

Nosotros abogamos por el predominio (...) de la lengua castellana. Un síntoma inequívoco: nuestras familias populares creen que sus hijos son más inteligentes cuando mejor aciertan a expresarse en lengua castellana. (...) No es que nuestras familias prefieren el castellano por cursilería provinciana. Afirmer esto es una puerilidad de sainete y un desconocimiento de los valores reales. (...) En Valencia, las clases sociales todas, desde los obreros a los aristócratas, creen que hablando valenciano no van a ninguna parte. (Félix Azzati. Asamblea Provincial de València d'Unión Republicana, 1916; apud Cucó 1971: 320-321)

Le processus arrive aux dernières conséquences au cours des années 60 du XXe siècle, comme le confirme une étude de la fin de cette décennie, basée sur une enquête avec des femmes valencianes. Quasiment aucune ne transmettait le catalan à ses fils (tableau 1).

Us age du valencien ³ (femmes)	Vale ncien	Esp agnol	De ux langues
Av ec la mère	53%	46%	2%
Av ec le père	42%	58%	1%
Av ec le mari	46%	53%	1%
Av ec le fils	3%	85%	12%

Tableau 1. Etude Foessa (1970)

Très probablement, les 3% de transmission du catalan aux fils en 1970 s'éloignent beaucoup de la réalité (si l'on retire les grandes aires urbaines) mais cela était déjà symptomatique de l'énorme décalage qu'il existait à l'époque entre la langue reçue des générations antérieures et celle que l'on transmettait aux suivantes. Quinze ans plus tard, juste avant de proclamer l'officialité du catalan au Pays Valencien et avec un enseignement scolaire de la langue encore précoce, une enquête faite par les universités valenciennes (Mollà *et al* 1985) nous permettait d'avoir une approximation plus ajustée à la réalité que celle que l'on pouvait percevoir (tableau 2).

L'enquête présentait des résultats pour la zone catalano-parlante valencienne répartie en quatre territoires, ce qui montrait une gradation entre la région qui utilisait le plus le catalan en famille, celle d'Alcoi-Gandia (76% → 43%), et celle qui l'utilisait le moins, celle d'Alacant (45% → 18%). Malgré cela, la première souffrait d'une majeure interruption de la transmission

Tableau 2. Enquête des universités d'Alicante et Valence (1985)

Usage du valencien	Castelló (CS)	Valence (VLC)	Alcoi- Gandia (A-G)	Alacant (ALC)	Pays Valencien (PV)
Entre les parents	58 %	59 %	76 %	45 %	47 %
Avec le conjoint	52 %	46 %	66 %	25 %	36 %
Avec les enfants	32 %	29 %	43 %	18 %	22 %
Différence	-26	-30	-33	-27	-25

intergénérationnelle (33 points en moins) que celle d'Alicante (-27 points). Cela arrivait car cette dernière englobait la ville d'Alicante, qui avait commencé le processus, comme Valence, au milieu du XIXe siècle et dont le contingent de locuteurs de départ était déjà inférieur. Globalement, dans tout le Pays Valencien historiquement catalanoparlant, il y avait un décalage de 25 points entre la langue des générations extrêmes que l'on étudiait. Si cette évolution avait continué ainsi, les catalanoparlants valenciens seraient aujourd'hui très peu nombreux.

Heureusement, l'intervention de la Generalitat, récemment réinstaurée, avec une politique linguistique centrée sur l'enseignement du catalan - et avec la possibilité de choisir tout l'enseignement en catalan - a freiné cette perte de catalanoparlants. De cette manière, deux décennies après (2004), la répétition de l'enquête montre un panorama totalement différent (tableau 3).

Comme on peut le voir, le décalage entre la langue "entre parents" et la langue "avec les enfants" s'était réduit jusqu'à un point négatif dans l'ensemble du Pays Valencien, mais elle était encore plus positive que la différence entre la langue "avec le conjoint" et "avec les enfants" (+4). On cessait donc de subir des baisses et, en ce qui concerne les plus jeunes générations, on obtenait des gains. Ce qui était certain, c'est que le contingent total de catalanoparlants s'était rétréci: on parlait d'un pourcentage d'utilisation de la langue entre la génération la plus âgée (environ 40%), sept points en dessous de l'enquête initiale (1985), qui était d'environ 47%, et les quatre grandes aires urbaines ne montraient pas de résultats très encourageants: -9 points, ce qui voulait dire que la langue n'arrivait qu'à toucher que 15% des enfants qui grandissaient dans les villes.

² Je remercie pour ce texte mon collègue Miguel Ors Montenegro, de l'Université Miguel Hernández d'Elx

³ Je conserve dans les tableaux la dénomination valencien, qui est celle que l'on utilise habituellement au Pays Valencien et qui est donc utilisée dans les enquêtes.

partie, grâce à la génération intermédiaire, qui part d'un maigre 4% d'usage du catalan). On ne peut pas dire que ce soit une masse critique suffisante pour remon-

Usage du valencien	CS	AMV ⁴	MLC	A-G	ALC	+100.000 ⁵	PV
1) Entre les parents	53 %	27 %	60 %	62 %	30 %	24 %	40 %
2) Avec le conjoint	45 %	22 %	56 %	61 %	20 %	14 %	35 %
3) Avec les enfants	49 %	26 %	61 %	64 %	22 %	15 %	39 %
Différence 1-3	-4	-1	+1	+2	-8	-9	-1
Différence 2-3	+4	+4	+5	+3	+2	+1	+4

Tableau 3. Enquête de l'Académie Valencienne de la Langue (AVL). Pays Valencien (2004)

3. La revernacularisation

Dans ce contexte d'ombres et lumières, on doit se poser la question: la revernacularisation au Pays Valencien est-elle possible? C'est-à-dire est-elle réalisable là où elle doit se produire: dans les villes et les zones où la position de départ (la langue "entre les parents") se trouve en dessous des 50% (Aire Métropolitaine de Valence et la Région d'Alicante, justement celles qui englobent les villes les plus grandes du pays)? Bien entendu que le processus de réintroduction de la langue familiale est nécessaire dans l'ensemble du territoire mais il y a des régions avec un poids plus important du catalan (Alcoi-Gandia, Valence et Castelló) où c'est beaucoup plus simple et où l'on peut remarquer qu'il se produit de lui-même. Ceci dit, dans les quatre grandes villes valenciennes, ce processus est très difficile, comme on peut le voir dans le tableau 4.

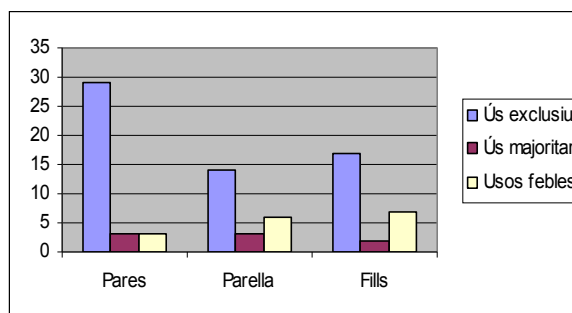
Usage du valencien	Castelló de la Plana	Eix	Valence	Alacant	Pays Valencien
1) Entre les parents	40 %	32 %	22 %	14 %	40
2) Avec le conjoint	27 %	17 %	15 %	4 %	35
3) Avec les enfants	29 %	19 %	14 %	6 %	39
Différence 1-3	-11	-13	-8	-8	-1
Différence 2-3	+2	+2	-1	+2	+4

Tableau 4. Enquête de l'Académie Valencienne de la Langue (AVL). Villes (2004)

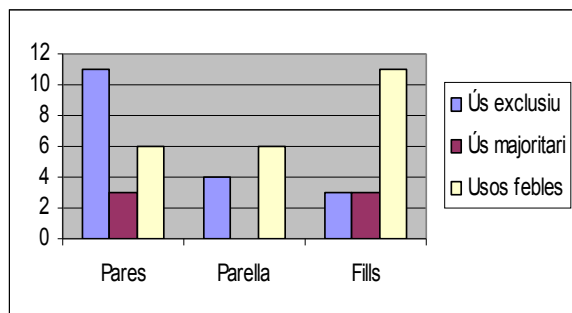
Le cas le plus problématique, comme on peut le voir, est celui d'Alicante, avec un décalage de 8 points négatifs entre les générations extrêmes et avec 6% des fils qui grandissent avec la langue catalane (et, en

ter, comme on pourrait l'espérer à Casteio de la Plana, qui compte 29% de fils élevés dans cette langue. Mais, outre cette différence, il y en a une autre, importante: la fréquence et la qualité des usages familiaux du catalan entre ceux qui l'utilisent. Si on compare les deux villes les plus proches, Elx et Alicante, où la différence va du double (à Elx) à la moitié (à Alicante), on perçoit bien parfaitement ce contraste (graphiques 1 et 2).

Graphique 1. Usages du catalan entre les parlants d'Elx (AVL, 2004)



Graphique 2. Usages du catalan entre les parlants d'Alicante (AVL, 2004)



⁴ AMV: Aire Métropolitaine de Valence. Dans cette enquête l'aire urbaine de la capitale est séparée de la région de Valence.

⁵ Somme des quatre premières villes valenciennes (Valence, Alicante, Elx, Castelló de la Plana), celles qui dépassent les 100.000 habitants. Cela n'implique pas

qu'elles soient retirées du résultats des régions où elles sont incluses (Valence dans l'AMV, Alicante et Elx dans ALC, et Castelló de la Plana dans CS).

A Elx les usages prédominants du catalan sont exclusifs : ceux qui l'utilisent en famille le font normalement et exclusivement. En revanche, à Alicante, cet usage familial est assez faible (ils utilisent une langue ou l'autre ou même davantage l'espagnol que le catalan). En d'autres termes: les 19% des jeunes d'Elx qui utilisent le catalan dans l'environnement familial le font avec plus de fermeté que non pas les 6% d'alacantins qui l'utilisent chez eux. Dans ce cas les possibilités qu'ont les jeunes catalanoparlants d'Elx d'arriver à former des couples qui reproduisent le catalan sont plus élevées que ceux des alacantins de même génération, et cela autant pour les nombres relatives de l'un et l'autre comme pour la fermeté et l'habitude des uns et des autres dans l'usage du catalan.

En ce qui concerne Valence, la capitale des Valenciens, les résultats ne sont pas non plus flatteurs (tableau 4), avec des pertes de 8 points entre la première et la troisième génération (22% → 14%) et avec un point négatif entre la seconde et la troisième (15% → 14%). Cependant cette dernière donnée, statistiquement, signifie davantage une stagnation de la langue entre les deux générations les plus jeunes, et plus "positive" que les deux points d'Alicante entre le couple et les enfants (4% → 6%), parce qu'il y a un contexte de présence environnementale majeure du catalan. En effet, l'observation (qualitative) de la revernacularisation à Valence donne plus de résultats qu'à Alicante, plus particulièrement dans des nouveaux quartiers et au sein des professionnels universitaires (Montoya & Mas 2011: § 5.1). Quelle influence peut exercer la capitale sur les autres villes valenciennes, et particulièrement sur Alicante?

Ainsi, nous devons nous demander quelle influence peut exercer l'ensemble du pays sur les régions (AMV, Alc) et les villes (Elx, Valence et Alicante) qui sont en dessous de la moyenne. On a déjà vu, dans la dernière colonne des tableaux 3 et 4, qu'il y a une stabilisation de la langue entre les deux générations extrêmes (40% → 39% = -1) et une augmentation entre celle du milieu et celle des plus jeunes (35% → 39% = +4). En principe, on devrait penser à un effet positif grâce à l'évolution à la hausse dans les générations plus jeunes, mais comme les villes les plus importantes en sont exclues, la transcendance publique qu'obtiennent les grands centres urbains à travers les médias peut faire que soit minoré l'exemple positif de la récupération du catalan dans les centres urbains moyens et petits. D'un autre côté, on devrait aussi considérer l'influence que pourraient exercer dans un futur immédiat ces centres urbains mineurs dans l'ascension de ses représentants politiques dans les organismes gouvernementaux valenciens.

Enfin, nous examinerons, d'après Querol (2008: 169), le comportement des groupes d'âges quant à la possibilité de revernacularisation du catalan dans tout le Pays Valencien. Nous considérons quatre groupes: les plus de 65 ans et les trois autres entre 44 et 15 ans. Nous avons omis les deux groupes intermédiaires pour faire voir d'une manière plus évidente le contraste entre le groupe des plus âgés et les trois plus jeunes (tableau 5).

Usage du valencien	+ 65 ans	44-35	34-25	24-15	Différence maximum entre âges
1) Entre les parents	55 %	36 %	32 %	31 %	- 24
2) Avec le conjoint	50 %	30 %	20 %	11 %	- 39
Différence 1-2	-5	-6	-12	-20	
3) Avec les enfants	48 %	35 %	25 %	18 %	- 30
Différence 2-3	-2	+5	+5	+7	
Différence 1-3	-7	-1	-7	-13	

Tableau 5. Enquête de l'Académie Valencienne de la Langue (AVL). Age (2004)

Il est donc clair que l'association est bien étroite entre la pratique de l'interruption de la transmission intergénérationnelle et l'âge. Le groupe de plus de 65 ans présente un décalage négatif en relation avec ceux de sa famille: environ 55% entendaient leurs parents parler catalan entre eux, environ 50% le parlaient avec leur conjoint (-5 points) et environ 48% l'utilisaient pour s'adresser à leurs enfants (-2 points). En total, 7 points négatifs entre la langue de ses parents et celle de ses enfants. Ceux ne sont pas les 25 points négatifs que l'on retrouvait dans la première enquête au niveau du Pays Valencien (1985) mais c'est un échantillon représentatif du groupe d'âge qui occupait à cette époque-là le centre générationnel (les plus de 45 ans). Quand on passe aux moins de 45 ans de l'enquête de 2004, on voit que continuent –et augmentent énormément– les baisses entre la langue des parents et la langue avec le conjoint (entre -6 et -20 points), car qu'il les possibilités de trouver des couples catalanoparlants se sont réduites, ce contingent ayant diminué, mais on récupère le catalan avec les enfants dans les trois groupes de jeunes (entre +5 et +7 points). Malgré cela, ces descendants, qui sont ceux qui doivent continuer la reproduction de la langue dans l'avenir, ne sont qu'un quart de la jeunesse valencienne (entre 35% et 18%)⁶. Cela nous suggère les questions suivantes:

- Combien de ceux-là formeront des couples linguistiquement homogènes qui, par hypothèse, transmettront le catalan?
- Combien de ceux-là formeront des couples mixtes en (catalan-espagnol) où le catalan sera la langue de relation avec leurs enfants?

⁶ Si l'on prend comme pourcentage intermédiaire 25% qui correspond aux fils du groupe de 25 à 34 ans.

Et les suppositions suivantes:

- C) Dans le cas où la moitié de ce quart de jeunes forment des couples mixtes dans lesquels le catalan se transmet aux enfants, si chaque couple a deux enfants, on peut prévoir une génération suivante avec 37,5% de catalanoparlants (12,5% d'homogènes + 12,5% de mixtes x 2 = 37,5%), qui serait plus élevée si les couples mixtes étaient plus nombreux que les homogènes. Et ainsi successivement pour les générations futures. C'est à dire, que l'augmentation du catalan ne pourrait se faire que grâce aux couples mixtes. Et il est clair qu'avec un bon environnement linguistique la langue aurait tendance à se maintenir.

Dans une observation qualitative développée à Valence parmi les couples qui amènent leurs enfants dans des écoles de la ligne scolaire catalane (Montoya & Mas 2011: 392), on détecte seulement quelques couples mixtes (avec une langue primaire différente) et des couples homogènes en espagnol comme langue primaire (mais avec le catalan en deuxième). Ceux qui transmettaient le plus le catalan étaient ceux qui étaient formés par des membres qui avaient une langue première différente et, plus encore, s'ils utilisaient aussi le catalan comme langue du couple. Dans le cas des couples homogènes en espagnol, la transmission du catalan n'est pas fréquente, mais on elle avait lieu aussi, surtout quand cela venait de l'un des parents, probablement avec une meilleure maîtrise du catalan comme L2 que son conjoint (Tableau 6).

Cette casuistique de présence partielle du catalan dans les nouveaux couples est donc la seule voie pour que la langue des valenciens récupère l'environnement familial dans les secteurs sociaux qui l'ont perdue et redevienne un signe d'identité et de communication habituelle du Pays Valencien.

Bernat, Francesc (1999). "Una descripció lingüística desconeuguda de les comarques del sud del País Valencià al segle XIX". *Caplletra* 27, 213-222.

Cucó, Alfons (1971). *El valencianisme polític (1874-1936)*. Barcelona/València: Lavinia S.A.

Mollà, Damià; Alpera, Lluís; Gimeno, Francesc *et al.* (1989). *Enquesta sociolingüística al País Valencià, 1985*. Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante [4 microfiches].

Montoya, Brauli; Mas, Antoni (2011). *La transmissió familiar del valencià*. València: Acadèmia Valenciana de la Llengua.

Pellicer, Joan Enric (2006). *Història d'un desig insatisfet. L'ensenyament del valencià fins a 1939*. València, Universitat de València.

Perea, Maria Pilar (ed., 2001). *Antoni M. Alcover. Dietaris*. CD-Rom, Direcció General de Política Lingüística del Govern Balear.

Querol, Ernest (2008). "A cada bugada es perden molts llençols: el procés de substitució lingüística en l'àmbit familiar des de l'inici del segle XX. O ras i curt: el rei va nu", *Llibre blanc de l'ús del valencià-II. Iniciatives per al foment del valencià*, València: Acadèmia Valenciana de la Llengua, 168-169.

Re	Segon la L1 des parents	Segon la pràctica dans le couple	Segon la transmissió aux descendants	Total des cas
Ac la	Un membre a l'espagnol et l'autre, le valencien	Parlent en valencien	1. Les deux transmettent le valencien	13
			2. Les deux transmettent le valencien	5
Alt linq Va 21		Parlent en espagnol	3. Un membre transmet le valencien et l'autre l'espagnol mais avec tendance à passer au valencien	1
			4. Les deux transmettent le valencien	3
An lle En	Les deux membres ont l'espagnol	Parlent en espagnol	5. Les deux transmettent le valencien	2
			6. Un membre transmet l'espagnol et l'autre le valencien	7
			7. Un membre transmet l'espagnol et l'autre le valencien mais aussi l'espagnol de temps en temps	1
			8. Les deux transmettent l'espagnol mais avec une tendance à aller vers le valencien	3
			9. Les deux transmettent l'espagnol et de temps en temps s'adressent en valencien	1
Total				36

Tableau 6. Typologie des couples revernacularisateurs

Article traduit au français par Mickael Payrot